



Henrik Ibsen, plus actuel que jamais



La compagnie fribourgeoise Opus 89 coproduit *Un ennemi du peuple*, qui se joue cette fin de semaine à Nuithonie.

THÉÂTRE. Toute création scénique ressemble à une aventure. Mais celle d'*Un ennemi du peuple*, que la compagnie fribourgeoise Opus 89 a menée avec Premiers actes (France), s'est révélée particulièrement compliquée. Même sans parler des aléas du Covid. «C'est un projet lourd, sur trois pays, avec deux devises», résume Joséphine de Weck – qui a fondé Opus 89 il y a dix ans – au moment de présenter la pièce de Henrik Ibsen (1828-1906) à Nuithonie.

L'origine du projet remonte aux années bruxelloises de la

comédienne fribourgeoise. Diplômée de l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle), elle a vécu quatre ans dans la capitale belge. A sa sortie de l'école, elle joue dans *Platonov*, mis en scène par Thibaut Wenger, qu'elle n'a cessé de retrouver par la suite. «C'est quelqu'un de fidèle à son équipe artistique.»

Il y a plusieurs années que tous deux évoquaient une création commune. Après avoir monté *Une maison de poupée*, Thibaut Wenger a pensé à *Un ennemi du peuple*. Avec Joséphine de Weck, les Fribourgeois Michel Lavoie et René-Claude Emery ont été engagés. Le reste de la distribution vient de Bruxelles.

Alors que l'époque est souvent aux équipes réduites, onze comédiennes et comédiens (dont deux enfants) se retrouvent sur le plateau. Et une

vingtaine de personnes au total sont impliquées dans ce projet, dont Juan Diaz à l'administration, Olivier Rappo (régisseur plateau) ou Yann Hermanjat, assistant du metteur en scène (avec Laura Ughetto).

La compagnie Premiers actes étant subventionnée en Belgique par la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et Thibaut Wenger bénéficiant de réseaux en Belgique, la pièce a vu le jour entre ces trois pays. Au total, douze semaines de répétitions se sont déroulées en différents lieux, dont trois à Nuithonie.

L'ennemi, c'est la masse

«En termes d'organisation, c'était complexe», sourit Joséphine de Weck. La création a eu lieu au Théâtre de Châtillon, au sud de Paris. La semaine dernière, *Un ennemi du peuple* a connu dix représentations à



Bruxelles. Après Villars-sur-Glâne, deux dates sont prévues près de Mulhouse et à Chaumont.

Retardée pour cause de Covid (mais on a dit que l'on n'en parlait pas...), cette pièce de 1882 se trouve désormais totalement en phase avec l'actualité. «Dans l'acte IV, le docteur Stockmann fait un discours qui a un écho incroyable avec ce qui se passe en France, souligne Joséphine de Weck. Il est question du fait que l'ennemi du peuple, c'est la masse, c'est nous tous.»

L'autre actualité de la pièce, c'est le thème des lanceurs d'alerte: Thomas Stockmann, médecin d'une station ther-

male, découvre que les eaux sont contaminées. Il veut avertir le public, mais la ville lui fait comprendre que les travaux nécessaires coûteraient cher. Le maire, frère du médecin, lui explique qu'il vaut mieux se taire.

Analyse psychologique

«Au fond, l'histoire d'eau est un prétexte, commente Joséphine de Weck. On n'essaie pas de résoudre le problème, on se pose la question: doit-on le rendre public?» S'ajoute, comme toujours chez Ibsen, une pertinente analyse psychologique. En particulier, chez les deux frères: «Ils ne se com-

prennent pas, n'arrivent plus à se parler et entrent en conflit.»

Derrière une histoire d'empoisonnement d'eau, c'est ainsi le fonctionnement de la société qui se trouve décortiqué. Comme le souligne le docteur Stockmann: «Ce que j'ai découvert, c'est que toutes les sources morales de notre existence sont empoisonnées, que toute notre vie sociale repose sur le sol pestilentiel du mensonge.» **EB**

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jeudi 30, vendredi 31 et samedi 1^{er} avril, 20 h.

www.equilibre-nuithonie.ch